Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 38 (2014)

Artikel: Jouets en bois dans le Jura
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064617

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Figure 1. Bambi à roulettes, bois peint à la main, création d'Alfred Trauffer pour Franz-Carl Weber, vers 1940, 11,5 cm, photo et collection du Musée Chappuis-Fähndrich, Develier.

Figure 2. Voiture et camionnette à benne « Maggi », bois peint et caoutchouc, vers 1930-50, 29 cm et 28 cm de long, photo et collection Chappuis-Fähndrich, Develier. La marque Maggi a fait réaliser, par la famille Schneiter à Brienz, plusieurs jouets en bois: des camions, des moulins et le célèbre magasin miniature.

Jouets en bois dans le Jura

En hiver, dans les campagnes, les enfants font de la luge et fabriquent des bonshommes de neige. En été, ils courent dans les prés ou vont à la rivière. Dans *Paysage de Courroux*[1], une huile sur toile de 1930, le peintre Albert Schnyder laisse un rare témoignage de ces jeux aussi simples qu'évidents: la nature est un vaste champ d'exploration ludique.

En ville, seules les familles très aisées peuvent offrir de beaux jouets aux étrennes: les soldats de plomb (qui viennent d'Allemagne), le célèbre jeu Meccano (qui vient d'Angleterre), le train et des jouets en tôle que l'on peut remonter (qui viennent également d'Allemagne). Les petites filles jouent à la dînette et mettent leur poupée dans leur petit lit ou les conduisent en voiture (en landau). Avec les années 1920 se démocratisent les fourneaux et les petits magasins achalandés (avec plus tard, les célèbres magasins MAGGI).

Quant aux jouets en bois[2], ce sont surtout les boîtes de cubes qui ont la cote (fig. 3). Apparues vers 1800, ces simples boîtes offrent un ensemble de blocs en bois qui permettent de réaliser une maison, une tour ou un petit château. Pour les familles plus aisées, certaines boîtes proposaient de construire des bâtiments plus complexes, comme des moulins à vent, des forges ou des gares. Un jouet simple qui permet deux types de plaisir: la construction créative et la destruc-

Figure 3. Crèche de Delémont, février 1925, photographie anonyme, photo et collection du Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont. En dehors d'une ardoise, d'un arrosoir, d'une poupée, d'un cheval, de ce qui semble être un chameau (dans les mains de la petite fille assise au premier plan) et du pot à lait (dans la main du petit garçon debout), on distingue principalement des cubes en bois, probablement issus de boîtes de puzzle. Au fond de la classe, un petit garçon a construit des tours avec un jeu de construction en bois.

Figure 4. Planche à lessiver, origine inconnue, non datée, bois et métal, 37,5 cm de haut. Au début du XXe siècle, la petite fille pouvait recevoir l'ensemble complet : la seille en bois, le seau, la brosse et la planche à laver miniature. Jouer, c'est aussi apprendre son futur rôle de maîtresse de maison. Photographie et collection de l'auteure.

Figure 5. Cheval à roulettes, jouet à tirer, marque Decor, Suisse, vers 1960, bois, 19,5 cm de haut, photographie et collection de l'auteure.

Figure 6. Nain, Decor-Spielzeug, Suisse, non daté, bois, tissu, 30 cm, collection Mary-Lise Montini-Bessire, Delémont. Photographie de l'auteure.

tion. Dès 1916, on peut acheter des boîtes de fabrication suisse. Ainsi, à Neuchâtel vient de naître l'Industrie neuchâteloise du Jouet[3]. Elle regroupe divers artisans. Par exemple, M. Tellenbach, producteur de caractères d'imprimerie à Buttes, se lance avec son associé, Raoul Sandoz, de Môtiers, dans la fabrication de boîtes de construction.

Quant à Pierre Fallet, de Dombresson, il a conçu un banc de menuisier. Les outils miniatures (fig. 10) – pour faire comme papa – commencent donc à se généraliser pour devenir extrêmement populaires dans les années 1950.

Mais le grand ami de l'enfant est le cheval. Soit le petit modèle sur roulettes (fig. 5), soit le grand modèle à bascule. Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont possède un magnifique cheval à bascule gris pommelé blanc. Convertible, il est également pourvu de roulettes. Ces jouets de luxe provenaient probablement d'Allemagne. Cependant, les fabricants neuchâtelois suivent l'évolution de la société et les jouets en bois imitent dorénavant le train, avec sa locomotive et ses wagons de marchandises, tandis que les enfants les plus nantis pourront même rêver d'une automobile en bois dans laquelle ils peuvent s'asseoir et tenir un véritable volant.

Des jouets pour filles

A Delémont, à l'emplacement de l'actuel magasin de vêtements Chicorée sur la place de la Gare, vers 1920, se trouvait le Bazar Jurassien. Tenu par Lina Meister, il était possible d'y

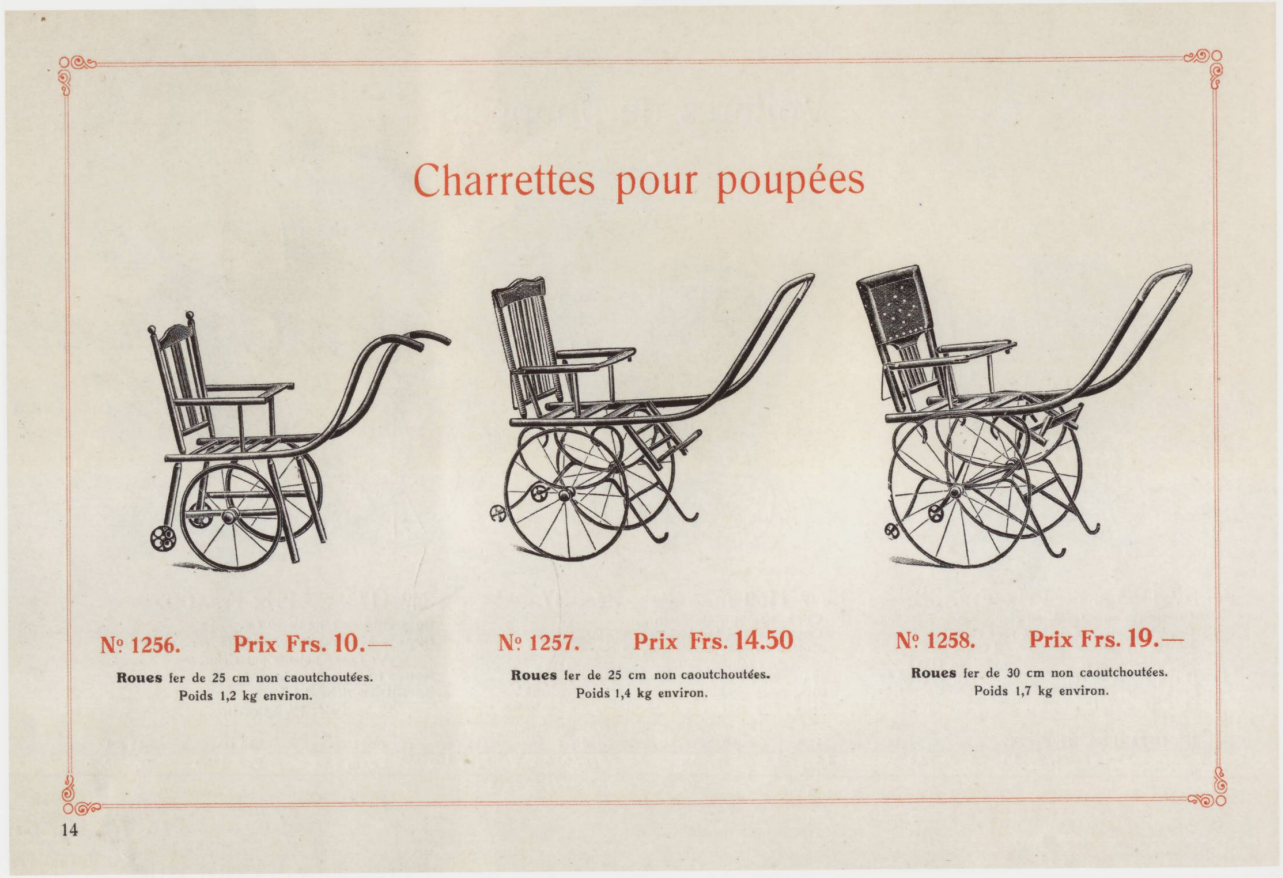

Figure 7. Charrettes pour poupées, extrait du catalogue commercial de Wisa-Gloria, Lenzbourg, 1915, p. 14. Photographie et collection de l'auteure. Pour les petites filles, jouer, c'est d'abord imiter leur propre mère.

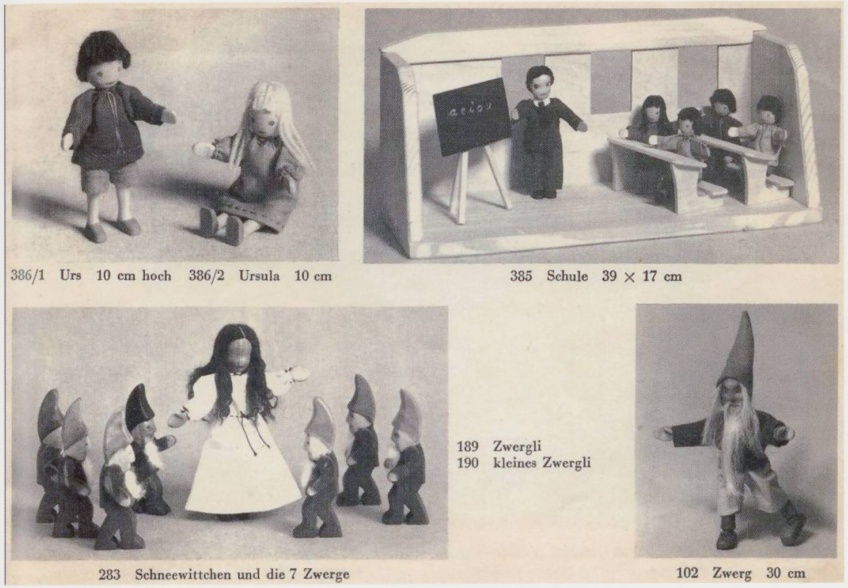

Figure 8. Extrait du catalogue Decor-Spielzeug, Dornach, non daté.

Figure 9. Blanche-Neige et les 7 nains, Decor-Spielzeug, Dornach, non daté, bois, tissu, 8 et 12 cm, collection Mary-Lise Montini-Bessire, Delémont. Photographie de l'auteure.

acheter de jolis jouets en bois fabriqués en Suisse ou en Allemagne, comme ces poupées en bois, articulées et habillées de la marque Decor, une petite entreprise implantée à Dornach[4]. Avant les années 1940, Alfons Blank fabriquait des chaises pour les hôtels. A cause de la guerre, ce marché s'effondre et il décide de s'orienter vers la fabrication de jouets. Il s'installe près de Bâle. Son catalogue se remplit de petites poupées en bois, le plus souvent articulées. Il s'inspire de la vie quotidienne (école, train, village) et des contes populaires comme Blanche-Neige et les 7 nains (fig. 9). Le cheval à roulettes que l'enfant peut tirer derrière lui (fig. 5) deviendra le logo de sa petite entreprise.

Une fillette joue à la corde à sauter dans la rue sous le pinceau d'Albert Schnyder. La corde à sauter figure parmi les jouets préférés des petites filles. Il s'agit d'un jouet bon marché et très populaire. Formée de poignées de bois tourné, naturel ou peint, qui relient une corde, elle peut être courte pour fillette seule, ou plus longue pour plusieurs joueuses.

Quant aux cartes postales anciennes, elles révèlent que les petites filles aiment pousser les charrettes pour poupées. Jusqu'en 1960, le jeu est avant tout l'occasion d'apprendre en s'amusant et, pour les petites filles, un seul apprentissage s'avère indispensable : leur futur rôle de mère.

Figure 10. Scie pour enfant, non datée, bois, corde, métal, 30 cm de long, collection du Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont. La fabrication d'outils de menuisier adaptés aux mains d'enfant est attestée depuis la fin du XVIIIe siècle, comme le prouve un ensemble de scie, marteau, équerre et rabot conservé à l'Historisches Museum de Bâle.

Figure 11. Camion à benne mobile, Wisa-Gloria, Suisse, vers 1946, bois peint et métal, 62 cm. Le camion pouvait être agrémenté d'une petite remorque. Photographie et collection hbr.

Jouets pour garçons

Dans le Jura, le peintre Albert Schnyder a rendu compte de l'univers de l'enfance dans de nombreux tableaux. C'est l'été, et les enfants communient avec la nature: partie de pêche au bord de la rivière, moment contemplatif au bord du lac, enfant au chat (1973), au chien (1942) ou devant un cheval dans les Franches-Montagnes. A la maison, l'enfant chevauche son dada de bois[5] (un modèle proche de ceux fabriqués par Wisa-Gloria) et plus tard, il dessine ou lit ses livres (1974). Dans le jardin, deux cordes soutenant une simple planche en bois descendent de l'arbre et une balan-

Figure 12. Camion-épicerie, Buco-Spielzeug, Suisse, non daté, bois découpé et peint, volet rabattable et six tiroirs amovibles, 41 cm de long, collection du Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont. Un jouet dessiné par August Bucherer, qui dirigea sa petite fabrique de jouets en bois entre 1919 et 1958. Des modèles très semblables de camion-épicerie en bois, avec tiroirs, figurent au catalogue français des Magasins du Louvre dès 1931.

Figure 13. Jeu de 9 quilles, Suisse, vers 1920, bois peint, 12 cm, collection Mary-Lise Montini-Bessire. Photographie de l'auteure.

Figure 14. Illustration de la boîte de Cerceaux, un jouet Wisa-Gloria, Suisse, 1945, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.

çoire s'invite. Le plus grand pousse le plus jeune. Ailleurs, dans une autre toile, une fillette au bonnet blanc regarde des garçons plus âgés lancer leur voilier sur l'eau (*Le bassin*, 1968). Schnyder témoigne aussi de quelques moments d'exception: l'arrivée de la fête foraine, de son manège aux chevaux de bois (*Le Carrousel*, 1967) et des balançoires géantes.

Lorsque le cheval fut détrôné par la voiture, les enfants se mirent à faire rouler toutes sortes de véhicules. Le jouet préféré des garçons devint assurément le camion à benne. Les camions offrent l'avantage de diversifier les jeux, l'enfant pouvant ainsi transporter du foin, des noix, des cailloux, des soldats, des billes et même de petits animaux sculptés. Proposé par toutes les marques suisses, Wisa-Gloria (fig. 11), Maggi (fig. 2), Buco (fig. 12), les parents n'avaient que l'embarras du choix. Outre les camions, la société Buco[6] proposait un très large éventail de jouets en bois: dominos, boîtes de construction, flippers, meubles de poupées, poupées articulées, marionnettes, et bien sûr, les animaux sculptés, un jouet toujours fort apprécié.

Jeux d'adresse

Pour jouer sagement à la maison, les bambins apprécient les toupies (fig. 30), les dames, le loto, le backgammon[7] et le célèbre jeu de domino. Inventé par les Chinois[8], il y a trois cents ans, le jeu de domino européen comporte vingt-huit pions. D'abord fabriqués en os, les pions furent remplacés par des planchettes en bois, teintes en noir, rendant le jeu meilleur marché. Malgré tout, les jouets les plus beaux présentaient un revers décoré d'un motif sculpté en relief, le plus souvent un motif floral et parfois, l'image des trois singes (l'un se cache les yeux, le deuxième bouche ses oreilles et le dernier met ses mains devant la bouche).

Dans son article «Tradition perdue: le jeu de quilles» paru dans *L'Hôtâ* N°14[9], Robert Fleury a retracé l'histoire millénaire de ce jeu d'adresse et a démontré son succès populaire dans le Jura autour de 1834, date à laquelle il fut interdit sur la voie publique. Au XIXe siècle, la plupart des restaurants avaient leur propre jeu de quilles, en général construit dans une annexe. Il faut se souvenir qu'un tel jeu nécessitait une piste pouvant aller jusqu'à seize mètres de long. Les quilles ressemblaient à des bouteilles dont le goulot aurait été remplacé par une boule et mesuraient entre 15 et 20 cm. Contrairement aux quilles vendues dans le commerce (fig. 13), les neuf quilles n'étaient pas identiques. Sept étaient fortement pansues et deux d'entre elles, «les renvois», plus effilées. Les quilles et la boule étaient en bois, fabriquées par les artisans-tourneurs (ou charrons) du pays, comme celles de Pierre Meuret (1887-1964) à Miécourt.

Le succès de ce jeu populaire transpire dans une des légendes racontées par Joseph Beuret: *Les Quilles d'or*[10]. Au beau pays d'Ajoie, un homme très riche vivait seul à Courchavon. Avare jusqu'au bout des ongles, il ne pouvait

supporter l'idée de perdre ses biens après son trépas. Dans un accès de folie, le vieillard conçut alors un plan imparable : il jeta au feu ses pièces d'or et ses bijoux les plus précieux. Quand tout eut fondu, il façonna un jeu de quilles complet en or massif, qu'il enterra ensuite dans une cave secrète. Après sa mort, le château fut fouillé de fond en comble, mais le trésor resta inviolé.

Des jouets et des fêtes

Les fêtes sont intimement liées aux jouets, Saint-Nicolas ou Noël en témoignent à elles seules. A Pâques, la tradition prescrit la distribution d'œufs, de chocolat et de nougat. Dans les années 1920, les enfants des familles fortunées reçoivent des jouets à Noël mais aussi à Pâques : seau, pelle, arrosoir, petite brouette et l'indispensable trottinette figurent dans les publicités de l'époque. Les parents disposent dans le jardin, aux côtés des œufs, des lapins de Pâques. Ainsi, au magasin[11], vous avez le choix entre un lapin en feutre avec véritable grelot, un jouet à tirer avec roues de métal ou un lapin avec hotte, sur draisine à roues en bois.

Le lapin de Pâques (fig. 17) trouve son origine dans une légende allemande qui raconte qu'une femme vivant dans une relative misère ne pouvait offrir des œufs en chocolat à ses enfants. Elle eut l'ingénieuse idée de peindre des œufs durs. Elle les déposa dans l'herbe et le lendemain matin, quand ses enfants se mirent à les chercher dans le jardin, ils aperçurent un lièvre qui s'enfuyait. Les enfants en déduisirent que c'était lui qui était venu apporter les précieux œufs. Une légende qui a inspiré de jolis textes publiés dans *Rayons de soleil*, comme «Le lièvre de Pâques» de Francis Pâquier, «Matin de Pâques» de Roland Stähli ou «Les œufs de Pâques» d'Henri Devain[12] :

N'est-ce pas le Lapin de Pâques
Qui trotte là, dans le verger ?
Ecoute… Une branchette craque,
Entends-tu, sous son pas léger ?

La légende du lapin de Pâques fait concurrence à celle où les cloches partent pour Rome, le temps du Carême et reviennent, chargées d'œufs, le matin de Pâques. Comme les cloches sont en voyage, les crécelles (les *caquiats* en patois) remplaçaient les clochettes du Jeudi saint jusqu'à Pâques[13]. Elles jouaient donc plutôt un rôle liturgique (fig. 16) ; ce n'est que depuis peu, qu'elles sont assimilées aux jouets dits sonores, comme les grelots, les sifflets et les tambours.

Figure 15. Albert Perronne (?), Fête des enfants (détail), Porrentruy, 1936, photographie collection privée, Delémont.

Figure 16. Crécelles, non datées, bois, Suisse, photographie et collection du Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

Figure 17. Lapin de Pâques, jouet à tirer en bois, non daté, Suisse, 31 cm de long. Photographie de hbr, collection de l'auteure.

Figure 18. Escargot à bascule, Wisa-Gloria, Suisse, de 1958 à 2014, bois laqué, 65 cm de long, photographie Wisa-Gloria.

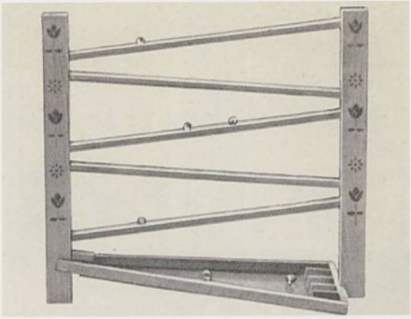

Figure 19. Toboggan à billes, Wisa-Gloria, Suisse, bois vernis. Extrait d'un catalogue de 1966.

Figure 20. Roger Bimpage, un foyer accueillant, vers 1957. Extrait de Moutier, cité industrielle, *de Jean Christe, aux Editions Générales, Genève, 1957, p. 102.*

Wisa-Gloria

Wisa-Gloria[14] est la firme suisse de jouets la plus ancienne (1875) encore en activité. Ses jouets se veulent synonymes de qualité suisse, c'est-à-dire d'excellence et de précision. L'origine de la marque Wisa provient des deux premières lettres du prénom et du nom de son fondateur: Widmer Sandmeier, originaire du canton d'Argovie.

En 1916, la société souffre de l'embargo imposé par les clients français, ceux-ci associant la marque aux produits allemands. A cette époque, le catalogue de Wisa-Gloria est essentiellement tourné vers les adultes: landaus de luxe, charrettes pliantes (ou pousses-pousses), parc, «parachute à roulettes» (ancêtre du trotteur actuel), chaise-longue pliante (transat) et voiturettes dijonnaises. Le bois est le matériau principal, les roues et les poussoirs étant en métal. Pour proposer des jouets, il suffisait au constructeur de reproduire les modèles à l'identique mais à une échelle plus petite : voitures de poupées et charrettes pour poupées (avec ou sans capote, avec ou sans «tente») (fig. 7). En 1916, avec son pupitre, l'enfant pouvait disposer d'un tableau noir placé sur un trépied. A l'époque, ce dernier coûtait 23 francs 50.

En 1946, son catalogue présente des jouets en bois devenus cultes: la brouette, le chariot à tirer, le sac de cubes de construction, le cheval à bascule (six modèles différents), le cygne à bascule, le cerceau, le transat pour poupée, le boulier compteur, le train miniature, l'indispensable luge et le toboggan à billes (fig. 19) qui, lui, s'apparente à un jeu de hasard. L'enfant fait rouler sa bille dans la rigole du toboggan et celle-ci finit sa course dans une des cinq encoches. Il s'agit d'une variante du jeu dit «jeu de Tivoli», fabriqué au XIXe siècle et qui se compose d'un plateau circulaire muni de quarante-huit alvéoles et d'une tour en spirale plantée au milieu. On plaçait la bille de bois en haut de la tour, la bille dévalait la colonne et venait se jeter de façon aléatoire dans une des cavités.

Le lancer d'anneaux, un jeu d'adresse (fig. 14), figure depuis peu au catalogue, une invention dont se targue la firme. En réalité, celle-ci a repris une activité bien connue depuis le XIVe siècle en Angleterre: le lancement de palets, ou à défaut, de fer à cheval sur une plaque d'argile munie de neuf bâtons[15]. L'idée géniale de Wisa-Gloria fut non seulement de remplacer le support en argile par du bois mais surtout de rendre la structure démontable et donc facilement transportable: les enfants y jouent dehors par beau temps, dans leur chambre en cas de pluie.

Dans son catalogue de 1958, Wisa-Gloria propose aux petits garçons une nouvelle gamme de camions (fig. 11) et tracteurs. Quant aux chevaux à bascule, ils sont dorénavant en compétition avec un Bambi, un zèbre (fig. 20), un canard et une nouveauté, l'escargot jaune et rouge, encore édité à ce jour (fig. 18). En 1960, un chameau et un agneau à bascule compléteront le catalogue.

Faire ses jouets soi-même

Quel était le jouet de votre enfance? Euh, me répond mon interlocutrice (la soixantaine) en fouillant dans sa mémoire. Je n'en avais pas. Vous comprenez, nous étions dix enfants, treize si l'on compte ceux qui n'ont pas survécu. A la campagne, on jouait avec ce qu'il y avait sous la main[16]. Un autre témoignage rapporte la même situation: «Je me souviens très bien de ce que me racontait ma grand-mère. Quand elle était petite (nous sommes alors en 1897), elle n'avait aucun jouet. Pour jouer à la poupée, elle habillait une bûche de vieux chiffons. A cette époque, les enfants attendaient toute l'année l'arrivée de Saint-Nicolas car il apporterait une orange et quelques pistaches[17].» Par ailleurs, quand les moyens financiers le permettaient et uniquement aux grandes occasions (la première Communion, par exemple), on recevait un objet utile (une montre, un livre) mais pas de joujou[18].

En 1947, les éditions Nestlé[19] éditent un livre où il faut coller des petites vignettes et dont le thème est l'ensemble des activités pour les enfants. L'idée de l'ouvrage est de permettre à l'enfant qui s'ennuie de «faire quelque chose avec presque rien». Ainsi, l'enfant est-il invité à prendre son couteau de poche afin de s'improviser «petit sculpteur» de vachers et de paysannes

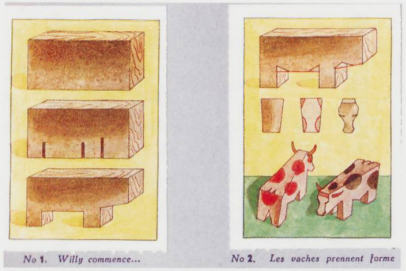

Figure 21. Extrait de La ronde des loisirs, *Editions Nestlé, Vevey, 1947. Photographie et collection de l'auteure.*

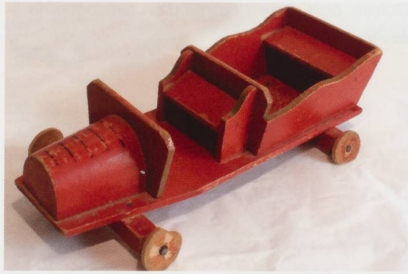

Figure 22. Voiture, bois peint, vers 1930, 30 cm, photographie et collection du Musée de Saint-Imier, Suisse. Exemple de jouet fabriqué à la maison, en témoignent les roues faites à partir de bobines sciées en deux.

tessinoises. Les auteurs le mettent tout de même en garde sur le danger de casser la pointe du couteau ou de briser une jambe quand on veut aller trop vite en besogne. Avec son petit couteau bien aiguisé et sa scie, l'enfant est aussi invité à réaliser des petites vaches (fig. 21) et un village dans des déchets de planches. Aux enfants plus âgés, il est proposé de confectionner, en bois, un moulin à eau miniature, un petit bateau à deux mâts, une girouette, une toupie, une grue et des marionnettes articulées (un basset, une biche, un âne, …).

Dans les livres d'école, les adultes témoignent de leurs souvenirs. Ainsi, dans *Mon premier livre*[20], en 1954, on peut lire les aventures de Félix et du petit bateau qu'il a réalisé lui-même en creusant une coque dans un morceau de bois. La voile est un vieux mouchoir que sa maman lui a donné et le mât une baguette qu'il a trouvée.

Fabriquer son jouet de ses propres mains est une joie. Observer son père vous en fabriquer un, compte parmi les bonheurs de l'enfance. L'illustre ce témoignage:

A l'aube des années 1950, mon frère et moi ne croulions pas sous les jouets. C'est peu dire. Un jour, l'air mystérieux, mon père nous appelle autour de son établi. Il est en train de pointer le centre d'une baguette en bois de sapin de forme rectangulaire. Il le perce au pointeau et se met à tailler le bois en biais à la lame de son couteau militaire. La baguette prend rapidement la forme d'une hélice, dont il arrondit l'extrémité des pales. A l'aide d'une râpe à bois, il façonne une tige et l'ajuste fermement dans l'axe de l'hélice. Intrigués, nous le voyons alors imprimer entre ses mains un mouvement rotatif. Ô stupeur: le petit engin plane! Il s'élève d'abord dans les airs et continue de tourner en perdant de l'altitude. Quelques essais suffisent et nous savons doser l'intensité de la rotation et obtenir un vol parfait. Ce jour-là, mon père ne s'est pas rendu compte qu'il venait de nous offrir un double cadeau: le jouet lui-même, tout simple et beau, et l'art et la manière de le reproduire. Un couteau entre les mains, nous étions des rois! (jlm)

Figure 23. Une fronde pas à pas, photographies et réalisation de Jean-Louis Merçay.

Maurice Heusler, un artisan d'aujourd'hui

Fils de paysan, Maurice Heusler est devenu installateur de sanitaires et de cuisines. En 1999, des ennuis de santé l'obligent à prendre sa retraite prématurément. C'est alors qu'il décide de travailler le bois, chez lui, à Cœuve. Le bois, un matériau qu'il a toujours aimé. Et, parce qu'il n'a jamais eu de jouets lorsqu' il était enfant, il se lance dans la réalisation de modèles miniatures. L'aventure commence avec un char. Il lui faudra donc des vaches ou des ânes, et pourquoi pas, des chevaux. Maurice Heusler est un autodidacte et puise ses modèles dans la vie qu'il connaît et qu'il aime, la ferme et ses animaux. L'artisan n'utilise ni modèle, ni gabarit, il travaille d'après nature et sous ses mains naissent ferme jurassienne, cochon, clapier à lapins, tracteur et bétaillère, sans oublier de petites luges. A côté de cette évocation de la vie rurale, l'homme propose aussi quelques jouets plus pédagogiques: toises, puzzles, manèges (qui tournent vraiment) et casse-têtes pour remuer les méninges.

L'un des petits plaisirs de Maurice Heusler est de réaliser des outils dont ses petits-enfants ne connaissent pas l'usage, comme le râteau-fane, dit le diable, le fléau (qui servait à battre le blé afin d'extraire les graines de l'épi) ou la fourche.

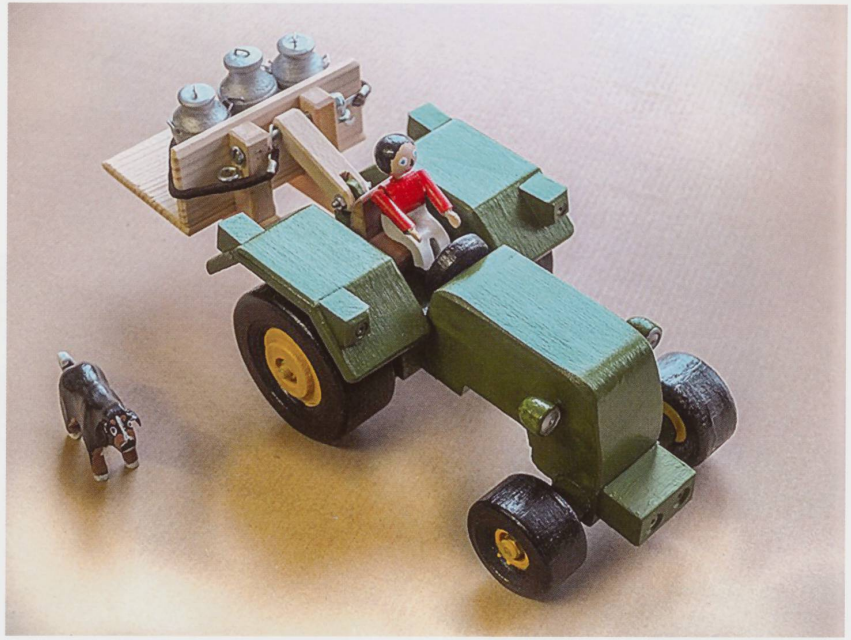

Figure 24. Tracteur, érable peint, une création récente (2012) de Maurice Heusler. Photographie jlm, Cœuve, 2013.

Figure 25. Maurice Heusler et l'une de ses créations, un cochon à bascule réalisé en frêne et peint en rose. Photographie jlm,

Figure 26. Grenouille, jouet à tirer en bois peint, Peter Hosler, Suisse, vers 1970, 23 cm de long. Collection et photographie hbr. Cette grenouille stylisée aux allures de tongs, fait clap clap avec sa bouche quand elle avance.

Figure 27. Pantin articulé en bois peint réalisé par Martin Gobat en 1989, 32 cm de long, collection et photographie hbr. Martin Gobat, alors âgé de 83 ans, a réalisé ce pantin pour une réunion de classe. Chaque participant avait reçu une poupée articulée peinte à son effigie.

Jouet et tradition

En Suisse, au cours de la seconde moitié du XXe siècle, le jouet en bois est une évidence grâce à des marques comme Vitali, Naef, Wisa-Gloria, Buco-Spielzeug, Decor, alors que dans le reste de l'Europe, il disparaît progressivement au profit du plastique. En France, seule la voix de Roland Barthes s'élève contre ce nouveau matériau qu'est le plastique. Concernant la fabrication des jouets, l'homme recommande vivement l'utilisation du bois, «cette matière idéale par sa fermeté et sa tendresse, la chaleur naturelle de son contact, (…) il est une continuité de contact avec l'arbre, la table, le plancher». Matériau vivant, le bois offre des textures et des teintes différentes et permet d'aller vers le rustique comme vers le design le plus épuré, c'est aussi un matériau qui résiste à la vie en plein air: une planche sur un rondin et il est l'heure de s'asseoir sur la balançoire afin de monter au point le plus haut… de la joie.

Isabelle Lecomte

Notes

[1] *Albert Schnyder*, Editions Pro Jura, Moutier, 1990, p. 60.

[2] La bibliographie sur les jouets en bois dans le Jura est à ce jour inexistante, je me suis donc référée à:
- *Jouets, monde en miniature*, Musée paysan et artisanal, La-Chaux-de-Fonds, 1992.
- *100 Jahre schweizer Spielzeugfabrikation*, Chronos, Zurich, 2006.

[3] *L'Impartial*, 2.09.1916.

[4] En 1957, la licence Decor-Jouets fut accordée à l'Allemand Eberhart Schmidt. Au cours des sept premières années, le travail a eu lieu dans la grange d'une ancienne ferme à Kassel-Nordhausen.

[5] Albert Schnyder, *Pichoun*, dessin, vers 1967.

[6] C'est le bâlois August Bucherer (1869-1945) qui créa Bucherer & co à Amriswil en 1938. Ses parents tenaient un magasin de jouets à Bâle. Devenu ingénieur, Bucherer déposera un grand nombre de brevets pour ses jouets (marionnettes articulées et locomotives à vapeur). Sa production était essentiellement destinée à l'exportation. Après sa mort, ce fut son fils qui reprit les rênes de 1947 à 1958. Installée dorénavant à Amriswil, l'entreprise porte le nom de Buco – contraction des deux premières lettres de Bucherer et de co. Le nom de l'entreprise sur-imprimé sur l'arbalète suisse forme le nouveau logo.

[7] Le backgammon (ou jacquet ou trictrac) se joue à deux. Il nécessite un dé, quinze jetons en bois blancs et quinze autres noirs ainsi qu'une caisse divisée en deux plateaux: l'échiquier « maison » et l'échiquier extérieur, peints de vingt-quatre flèches noires et blanches alternées. Le gagnant est le joueur qui réussit le premier à sauver tous ses jetons. Un ancien jeu de backgammon tout en bois est reproduit dans le catalogue *Châtillon d'Antan*, 2012, p. 64.

[8] Frédéric V. Grunfeld, *Jeux du monde*, Editions Lied, Genève, 1979, pp. 104-107.

[9] Robert Fleury, «Tradition perdue: Le jeu de quilles» in *L'Hôtâ*, ASPRUJ, 1990, pp. 25-42.

[10] Joseph Beuret-Frantz, *Sous les vieux toits. Légendes et contes jurassiens*, Editions Frossard, Porrentruy, 1949, pp. 136-139.

[11] Une publicité pour un magasin de jouets parue dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* d'avril 1927.

[12] Roland Stähli, *Rayons de Soleil*, livre de lecture, Librairie de l'Etat, Berne, 1957, pp. 161-167.

[13] Jean-Marie Moine, *Glossaire du patois*, cité par Bernard Chapuis.

[14] http://www.wisa-gloria.ch

[15] Frédéric V. Grunfeld, *Jeux du monde*, Editions Lied, Genève, 1979, pp. 170-172.

[16] Interview de madame Heusler, Cœuve, janvier 2014.

[17] Interview de Mary-Lise Montini-Bessire, Delémont, février 2014.

[18] Interview de Jean-Louis Merçay, Porrentruy, février 2014.

[19] *La ronde des loisirs*, livre à vignettes, Editions Nestlé, Vevey, 1947.

[20] P. 104. Quant au livre *Joyeux Départ*, il comprend le texte «Petit bateau» de Vio Martin, pp. 49-50 et «Le beau navire», un texte d'Edmond Rocher paraît dans *Rayons de soleil*, p. 143.

[21] Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil/Points, Paris, 1957, p. 60.

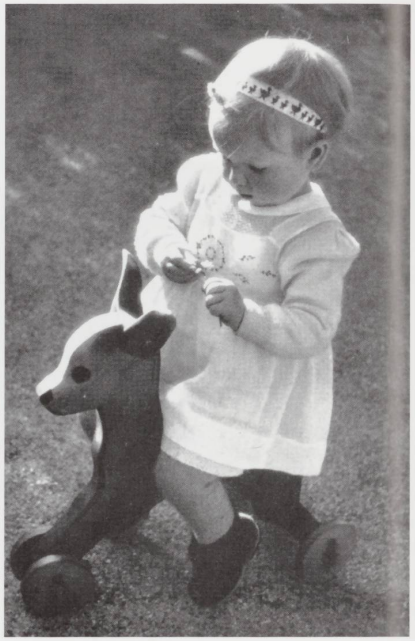

Figure 29. Carte postale éditée au bénéfice du Home cantonal bernois pour mères et nourrissons. Photographie Walter Studer à Berne (1918-1986). Non datée, collection de l'auteure.

Figure 30. Toupie, non datée, bois peint, Suisse, 10 cm de diamètre. Photographie de l'auteure